

Le Ressentiment

Or son fils aîné était aux champs ; et comme il revenait et qu'il approchait de la maison, il entendait la mélodie et les danses ; et, ayant appelé l'un des serviteurs, il demanda ce que c'était. Et il lui dit : « Ton frère est venu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert sain et sauf ». Et il se mit en colère et ne voulait pas entrer (Luc 15:25-28).

La dernière parabole que raconte le Seigneur ne se termine pas dans la joie et l'harmonie, mais dans le conflit. Le fils aîné, absent, n'était pas présent lorsque son jeune frère est revenu démuni. Il n'a pas vu où le péché l'avait conduit. Il n'a pas non plus été témoin de la transformation qui s'est opérée. Il avait vécu toute sa vie dans la maison de son père et avait bénéficié de sa présence, de son amour, de sa sagesse et de sa générosité. Mais son cœur était rempli de ressentiment. S'il avait choisi de réclamer son héritage plus tôt, de quitter la maison pour dilapider ses richesses, puis de se repentir et de rentrer, il aurait découvert la profondeur de l'amour que son père lui portait. Pourtant, il avait ressenti cet amour chaque jour sans en apprécier toute la profondeur. Au contraire, il s'est opposé à la joie et à la compassion de son père. Aussi, il ne s'est pas précipité dans la maison pour embrasser son frère et l'accueillir.

Le frère aîné « se mit en colère et ne voulait pas entrer » (v.28). Ce passage de la parabole révèle la mentalité des pharisiens, des scribes, des docteurs de la loi et des chefs qui méprisaient Jésus. L'orgueil et l'hypocrisie régnaient en maîtres dans leurs cœurs ; ils voulaient voir le châtiment de ceux qui ne répondaient pas à leurs attentes et qui étaient incapables de comprendre la grâce. Cela les a conduits, au-delà de leur haine envers leurs frères, à haïr leur Messie, et ils se réjouissaient de son rejet et de ses souffrances. Le Seigneur oppose l'amour de Dieu à la tristesse et au vide des cœurs insensibles à sa grâce incomparable. Ainsi, le fils aîné a refusé d'entrer dans sa propre maison, pourtant débordante de joie.

Mais son père « étant sorti, le pria ». Le père désirait que son fils comprenne et participe à la joie du salut. Alors, le fils aîné déversa sa colère, non contre son frère, mais contre son propre père : « Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement ; et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ; mais quand celui-ci, ton fils, qui a mangé ton bien avec des prostituées, est venu, tu as tué pour lui le veau gras » (vv.29-30). Toutes

ces années passées dans la maison paternelle, années d'abondance, de sécurité, d'amour, de paix et d'espérance, sont malheureusement réduites à un accès d'ingratitude. Le fils aîné ne désigne pas son jeune frère comme « mon frère », mais comme « ton fils ». Il prend les distances de son frère et révèle les ténèbres de son propre cœur. Pourtant, ces ténèbres n'ont pas étouffé l'amour paternel qu'il portait à ses deux fils : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ». Le père n'aimait pas moins le fils aîné. Mais, il souligne la justice de la grâce : « Il fallait faire bonne chère et se réjouir », et rappelle à son aîné sa relation avec son frère : « Car celui-ci, ton frère était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ».

Le jeune frère a quitté la maison, amer face à ce qu'il percevait comme des restrictions, et il est revenu repentant. Le fils aîné, lui, n'a jamais quitté le toit paternel, mais n'a jamais apprécié les bienfaits de sa vie et tout l'amour qu'il a reçu.

Que le Seigneur nous protège du ressentiment, de l'ingratitude et de l'autosuffisance, et que nous vivions dans la conscience de l'amour de Dieu, notre Père. C'est un amour qui nous rend compatissants et nous apprend à « nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, à pleurer avec ceux qui pleurent » (Romains 12:15). Il fortifie les précieuses relations que nous entretenons au sein de la famille de Dieu, en tant qu'enfants de Dieu et frères et sœurs en Christ.

Gordon D Kell